non-A

MÉTAPHORIQUES CANNIBALES
Recueil transdisciplinaire

Métaphoriques Cannibales

Métaphoriques Cannibales est un recueil transdisciplinaire, où le cannibalisme est pris comme métaphore, comme un concept ouvert aux analogies, comme anthropopoiésis[1] et boîte noire[2], et comme fait social total[3].

Peuplent cet endroit des individus qui s'abreuvent de symboles, d'imaginaires, d'occulte, d'intime et ne craignent pas d'en recracher des images et idées d'une extrême violence, tout en constituant paradoxalement l'univers de leur production comme "safe space".

Le cannibale est une spécialité belge, composée d'un toast recouvert de filet américain (une variante belge du steak tartare).

Transgressif et provocant, c'est ici un paroxysme de l'altérité et fantasme de l'Autre, qui permet par reflet de nous contempler nous-même.

La vie n'a de saveur que pour devenir viande.

La transgression, c'est aussi aller plus loin. Oser aller plus loin. Plus loin que les normes communément admises qui sont toutes relatives et violentes.

SUBSTANCE MOLLE ET SANGUINE

Nous cherchons des outils spéculatifs pour pænser notre monde.

STIMULI VISUELS HOMOGÉNÉISÉS PAR LE ROUGE

C'est d'un brouillard polysémique empli de chimères, d'un tabou lardé de malaise et d'angoisse, bien au chaud dans un ventre plein de plasma, que NON-A émet ce recueil transdisciplinaire.

Dans la large brèche que nous propose l'ouverture de notre thématique, s'engouffre une multitude d'approches : de la chansonette, au récit spéculatif, de la définition critique, à la BD vorarephile, du reportage photo, à la poésie expérimentale, de la théorie d'écologie spéculatif, à la performance eroticocculte.

Explorons les obscures profondeurs de nos éthiques pour y trouver les fondations de nos ontologies... se mordre d'une balle dans le pied.

Bienvenu•e•x•s dans l'antre du monstre.

1. Une anthropopoiésis, car les représentations de ce qui est inhumain.e interagissent avec nos manière de faire société et de faire Humain•e, anthropologiquement les cannibalismes peuvent permettre de définir le réel d'une société, en mettant en exergue les relations et les enchevêtrements entre l'humain et le non-humain, le Soi et l'Autre.

2. Une boîte noire (systémique), car seul l'entrée «viande humaine» importe, alors que toute les raisons de ce phénomène sont occultées, englobant une trop grande variété de pratiques et de symboles intégrés dans de complexes rapports sociaux.

3. Un fait social total, car il ne peut être isolé, il relève de l'ensemble des représentations qu'une société se fait d'elle-même et d'autrui.

Contributeur•x•rices

Maurane Amel Arbouz, Nina Bigot, Mathilde Block, Juliano Caldeira, Rémi Calmont, Robin Faymonville, Gabriel René Franjou, Tristan Gac, Léo Gillet, Charlotte Guerlus, Théophile Gürtin, Louise Hallou & Balthazar Heisch, KarenDK, Andres Komatsu & Camila Roriz, Olga Mathey, Louise Mervelet, Axel Moreau, Hélène Mourrier, Carole Mousset, Lucy Onzon, Paradoc Sale, Angel Raymond, Rouge Cendre, Sam Ectoplasm, Manon Schaefle, Yan Tomaszewski, Tom Valckenaere, Chloé Viton, Janna Zhiri

À propos de NON-A

NON-A est un non-programme de recherches et de créations transdisciplinaires ;

pour que les arts, les sciences, les militantismes, les spiritualités et les rapports sensibles aux mondes, s'entremêlent et se tissent, pour ainsi mieux appréhender la nécessité et la complexité des changements de paradigmes.

Composé d'artistes, scientifiques et militant•e•x•s, NON-A cherche à élaborer des nouvelles pratiques, concepts, récits, et manière d'être au monde, pour pænser le capitalocène.

La *chair* est la proie de la besogne du mot *cannibale* ; il la traque, il veut fondre sur elle, il veut altérer sa substance. Au contact du cannibale, ce qui était jusque là *chair* se change en *viande*. Le mot cannibale opère ce que j'appelle une mutation de la pulpe humaine, pulpe protégée par une peau possessive, mise à disposition par une muqueuse partageuse.

La pulpe suppose que, par une pression des doigts, celle-ci, tendre, s'affaisse, qu'il en coule un fluide sucré, amer, acide – peu importe, tant qu'il imprègne la langue. Le mot *pulpe* transforme notre corps dévorant en corps dévoré ; c'est un excellent allié pour le cannibale. Le mot pulpe *permet* l'ingestion ; il nous permet de déguster, d'avaler l'autre, de digérer sa substance, après avoir ôté la membrane protectrice qu'est sa peau.

Et comme eux là, ils l'ont bien mérité de toute façon.
Moi, je veux tout, je les veux tous, et toutes, surtout tous, leur modernité mâchée et digérée. Moi, je la recracherai, goût dégueulasse, ranse, fermentée, pas dans le bon sens du terme. Fuck leurs gazs, leur cuisines modernes. Fuck l'autre là.
Moi, glouton, oui, avide, oui, vorace. Sauvage, non. Assimilation plus forcée que choisie. Et pourtant, toujours, on veut tout.
Les mains tachées de sang, les pieds couvert de boue.

Fouiller les poubelles pour bout de viande pourrie et autre chair à canon.

Et alors, on en ressort quoi, un contrat signé, une exploitation contre une autre, après tout pourquoi pas, la consommation est une certaine idée de la liberté. La chasse. La chasse spirituelle. La fusion, l'acquisition, des singularités. Bouffer du capital, bouffer la poussière… retour au début : poussière.

Certaines méduses retournent à l'état embryonnaire lorsqu'elles se sentent menacées. *Mood.*

Se mordre d'une balle dans le pied. Bien au chaud dans ton ventre, ton bide plein de plasma, je redeviens une cellule circulaire et lumineuse. Je me change en l'aleph qui a dévoré le monde entier pour le contenir dans ses courbes. J'en suis incapable et je me consomme.

TU NE PARLES PLUS ?
HÉÉÉ
FAUT PAS AVOIR PEUR
MMMMMHH

Je traversais ce lieu aride plombé d’un incompréhensible silence. Ce lieu n’était pas réellement désert. Sans cesse, des flux de corps en mouvement le parcouraient avec moi. Des êtres sans visage. Nous nous différencions seulement par forme, par couleur et par nos trajectoires. Chacun nageait dans son couloir en respectant scrupuleusement les lignes de démarcation qui entouraient ses déplacements et le séparaient des autres, interdisant à tout corps de pénétrer un espace qui n’était pas le sien. Ces lignes, nous les avions tracées mentalement. Elles n’avaient aucune autre forme de tangibilité que celle que leur attribuait notre imagination, capacité toute puissante et sanctuaire qui ici seul éclairait notre condition. Ainsi ces lignes, nous nous y conformions totalement volontaires. Dans ce paysage furtif et anonyme le fait est que l’on pouvait mener une existence entière sans jamais rencontrer quelqu’un. Concrètement, physiquement, miraculeusement, notre être-corps pouvait demeurer intègre. Préservé des autres, de leur aura invasive, de l’empreinte indélébile qu’ils laissent par tout contact.

Le capitalisme, cet ennemi invisible, ce puissant sortilège entravant nos vies, insensible aux coups d'épée dans le vent, est conduit par des humain·e·s, avec des visages, des noms, et des adresses. Ces 1% qui possèdent la moitié des « richesses » du système monde sont facilement identifiables, et il est crucial de les mettre face aux « enjeux métaphysiques de leur propre dévoration » (MORIZOT, 2016). Ces humain·e·s se sont approprié·e·s nos partenaires non-humain·e·s, sans jamais partager et rendre l'énergie et la matière accaparée. Il semble logique que ces 1% soient la cible idéale pour un néo-exocannibalisme, un moyen symbolique fort pour qu'ielles rendent commun ce qu'ielles ont pris ; pour nous identifier et constituer un « nous », en nous différenciant d'eux, en leurs rappelant leurs statuts de proie intégrée dans le réseau trophique. Il n'est aucunement question de cautionner la peine de mort ou toute forme de lynchage populaire, cette proposition de néo-rituels sacrificiels visant les initiateurs des malheurs durables s'abattant sur nous, reste une cynique élucubration d'humour noir, bien qu'à vertu spéculative.

non-a

APPEL À PROJET

Recueil transdisciplinaire — Métaphorique Cannibale

Pour répondre à l'appel à projet :
non-a@copyright.rip

Date butoir de l'appel à projet :
16 août 2020

www.copyright.rip/cannibale

Image : *Cherry*, Carole Mousset

Le cannibalisme, paroxysme de l'altérité, symbole de l'inhumain et fantasme de l'Autre, permet par reflet de nous contempler nous même.

Quel rapport pouvons nous faire entre :

l'exocannibalisme des Iroquois mangeant leurs ennemis,

les pratiques de certains tueurs en série,

le cannibalisme de notre société extractiviste et capitaliste,

l'autocannibalisme sexuel,

la stratégie de survie des rescapés du vol 571 Fuerza Aérea Uruguaya,

Béatrice Dalle goûtant une oreille en after,

et l'endocannibalisme des Guayakis mangeant certain.e.s des défunt.e.s de leurs communautés pour réintégrer l'âme du mort dans le cycle de la vie.

La notion de cannibalisme englobe une telle variété de pratiques et de symboles intégrés dans de complexes rapports sociaux, qu'elle en devient une boîte noire.

C'est de ce brouillard polymorphique empli de fantasme, de ce tabou lardé de malaise et d'angoisse, que le non-programme de recherche transdisciplinaire NON-A émet cet appel à projet.

Le cannibalisme est un fait social total, une métaphore bonne à penser :

Une forme d'antispécisme écocentrique ;

Un contrôle du processus alchimique de la putréfaction et de la mort;

Un fantasme érotique ;

Une allégorie de notre système...

Un sujet ouvert à la multitude de perspectives qui, nous l'espérons, stimulera votre appétit créatif.

Pour ce recueil, la liberté de médium est aussi large que l'ouverture que nous propose notre thématique.

Articles scientifiques, poèmes, photos, plaidoyers politiques, sculptures, rituels, récits fictionnels, peintures, performances, témoignages et pratiques, musiques, médiums hybrides, ou cadavres exquis en guise de mise en bouche, le tout sera compilé dans une édition papier affiliée à une page internet, et présenté lors d'un évènement post-confinement.

Profitez de cette période pour nous proposer de délicieuses créations.

non-a@copyright.rip | www.non-a.copyright.rip